

## **Espace et grandeur : perception des tananariviens**

### **Space and size: perception of Tananarivians**

**Idah RAZAFINDRAKOTO**  
**Doctorante en Gouvernance et Intégration Régionale**  
**Pan-African University, Cameroun.**

**Reçu le : 20/03/2021,    Accepté le : 09/04/2021,    Publié le : 25/06/ 2021**

---

#### **Résumé**

En Afrique et dans l'Océan Indien, Madagascar se distingue par la grandeur de sa superficie et ses espaces étendues. Dans l'imaginaire collectif et les discours, la Grande Île est énoncée pleinement. Or, dans les pratiques urbaines comme les agglomérations et le surpeuplement urbain sur un espace réduit, cette même Grande Île n'assimile pas la culture de la grandeur et de l'espace ou du « *ngeza* ». En se penchant sur Antananarivo, ce présent article nous éclaire sur le paramétrage de cette perception du *ngeza* chez les tananariviens. Il est façonné, d'une part par le sentiment d'insularité dans le contexte local, et d'autre part par les rencontres interculturelles dans le contexte international. De ce fait, sur une base documentaire, observatrice et d'enquêtes qualitatives, nous mobilisons le constructivisme et le déterminisme pour mener les introspections perceptives.

**Mots clés :** Perception, *ngeza*, Grandeur, Espace.

#### **Abstract**

In Africa and the Indian Ocean, Madagascar is distinguished by the size of its area and its extensive spaces. In the collective imagination and speeches, the Big Island is fully stated. However, in urban practices such as agglomerations and urban overcrowding in a small space, this same Big Island does not assimilate the culture of grandeur and space or of "ngeza". By focusing on Antananarivo, this article sheds light on the configuration of this perception of *ngeza* among the tananariviens. It is shaped, on the one hand, by the feeling of insularity in the local context, and on the other hand by intercultural encounters in the international context. Therefore, on a documentary, observational basis and qualitative surveys, we mobilize constructivism and determinism to conduct perceptual introspections.

**Keywords:** Perception, *ngeza*, Size, Space.

## Prolégomènes

Madagascar est un pays d'Afrique qui se distingue amplement par sa superficie géographique de 587.295km<sup>2</sup> (Instat, 2020) et l'immensité de son territoire insulaire qui domine l'Océan Indien. Son titre de « Grande Île » lui est donc naturellement attribué. Cette grandeur du territoire national est évoquée perpétuellement dans les discours<sup>1</sup> et construit socialement une fierté et un socle identitaire. De plus, au regard de ses majestueuses plaines, de ses panoramas paysagers vastement étendus et de ses données démographiques croissantes<sup>2</sup>, l'idée d'espace étendu et de grandeur attire l'attention. Les concepts de l'espace et de la grandeur connaissent des diversifications de sens, mais intéressons-nous à leur typologie physique : là où l'espace désigne l'extension géométrique et les limites des situations géographiques (Pradeau, 1996), et où sa perception comme étant la dimension du milieu (Simondon, 2013).

A Madagascar, de multiples doxas gravitent autour de la grandeur et de l'espace: en partant du continuum des vastes royaumes historiques, succédés par les démarcations provinciales étendues, ou encore les grands escarpements (Serpantié et *al.*, 2007) et la disponibilité des grandes ressources naturelles existantes. De ce fait, l'étendue, la taille, la colossalité, les reliefs, l'altitude : tous convergent vers le significatif du fameux « *ngeza* » qui co-désignent la grandeur et l'espace dans un langage dimensionnel, pondératif, et géographique. Et puisque Leibniz réitère que l'espace n'existe que relativement aux objets, il n'est donc que l'arrangement des choses qui se succèdent (Reynaud, 1971), ce qui signifie que l'espace est représentatif et sa perception lui est inhérente.

Ces données portent donc à croire que l'assimilation de la grandeur et de l'espace (dit spacieux) est évidente à Madagascar. Or, sur le terrain, les conceptions et représentations dans les pratiques sociales relatent des dissimilarités et des antinomies. Le phénomène ci-après l'explique : La province d'Antananarivo, capitale de la Grande Île, s'étend sur 58.000km<sup>2</sup> et abrite 6.000.000 d'hab. Mais une de ses régions, Analamanga, dimensionne 16.911km<sup>2</sup> et loge presque 4.100.000 d'hab (Instat, *op.cit.*). Comme la population y est inégalement répartie, il est suffisamment tangible de constater la très forte densité dans cette région. En somme, le constat d'une telle concentration démographique, malgré la grande disponibilité spatiale sur l'île, vient réfuter la culture de la grandeur et de l'espace que nous avons émané tantôt.

Pour mener ce débat, interrogeons-nous sur la perception de l'espace. Bien qu'elle ait toujours suscité diverses analyses (géographique, philosophique, psychologique) au fil du temps (Vurpillot, 1956 ; Berthoz, 2008 ; Berque, 2016), notre positionnement s'intéresse à la construction sociologique de la grandeur des

<sup>1</sup> Contenus des médias, de la littérature, des cours scolaires, etc.

<sup>2</sup> notamment de 27 millions d'habitants en 2021.

objets et des espaces chez les tananariviens, ainsi qu'aux paradoxes<sup>3</sup>. Et c'est en vue de cette illustration qu'il s'avère pertinent d'interroger comment est paramétrée cette perception du *ngeza* chez les tananariviens? Nous nous basons sur le constructivisme et la sociologie holiste, notamment le déterminisme culturel. Sur le plan méthodologique, la documentation, les observations et les enquêtes qualitatives de tananariviens<sup>4</sup> ont été menées en janvier 2021.

## 1. Réflexion insulaire et regards axiologiques

La caractéristique insulaire de Madagascar est un révélateur dans la mesure où sa position isolée dans l'Océan Indien et l'inexistence de pays transfrontaliers lui favorisent des phénomènes d'auto-construction.

### a. La normalité de l'anormalité

La très fameuse insularité et la conception de l'Etat-Nation constituent des prémisses de la construction identitaire et comportementale malagasy: comme le démontre la prononciation, *jadis*, du rejet de tout apport étranger (Fournet-Guérin, 2009). En se concentrant sur cet aspect de l'insularité, s'octroyer des libertés est pratiquement dans les us autocentrés. Sans profonds repères exogènes et intersubjectifs, il est normal que l'anormal soit une normalité à Madagascar. Interrogeons-donc les normes. L'île peut se contenter de sa déconnexion des repères et standards internationaux, nous évoquons ici les normes *manara-penitra*.

L'illustration des infrastructures nous éclaire: Les designs de l'urbanisme et de l'aménagement du territoire sont régulés par le Plan d'Urbanisme Directeur (PUDi)<sup>5</sup>. Il intègre la gestion des territoires mais, faute d'insuffisance budgétaire et de vision<sup>6</sup>, ce plan démontre une stagnation en termes de renouvellement et de tâtonnements en termes de performance (Raharijaona, 2017).

A partir d'observation générale fondée sur la comparaison entre les dispositifs normatifs et les réalités sur le terrain, les faits sont les suivants : A Antananarivo, les trottoirs sont serrés, les habitations sont imbriquées, le départ des routes nationales sont étroits, les murs des couloirs de quartier ou « *elankelantrano* » tendent à s'étreindre. La configuration de la ville, des marchés, des parkings, qui d'ailleurs s'est faite à l'ère coloniale, demeure, 60 ans plus tard, saturée et sans grande rénovation ni expansion. Ces constats équivalent donc à la défaillance du plan d'urbanisme en question, du moins, la non application de ses normes, et par extension, sa mal gérance.

<sup>3</sup> Comme il l'est tantôt illustré entre l'imaginaire du *ngeza* et la réalité de l'agglomération démographique.

<sup>4</sup> locaux d'une part, et de la diaspora ou en mobilité d'autre part.

<sup>5</sup> mise en œuvre par le Ministère de l'Aménagement du Territoire et des Travaux Publics selon le Decret n° 63 -192 du 27 mars 1963 fixant le Code de l'Urbanisme et de l'Habitat.

<sup>6</sup> Enquête.

Dans ce contexte, la perception de la réductibilité de l'espace est donc inévitable et discernable. Il s'agit ici d'une assimilation culturelle de la petitesse des ressources, des objets et des espaces, et par conséquent, de la complaisance dans cette nouvelle normalité construite. Les tananariviens (ayant grandi à Antananarivo) avouent que la taille des infrastructures sous leurs yeux leur paraît normale<sup>7</sup>. Autour de cette nouvelle normalité, l'habitus de la petitesse se pérennise dans le temps et devient un repère économique, et surtout, social : l'habitude de le voir, l'habitude de le vivre.

Pourtant, malgré la sensation de normalité des espaces, les tananariviens avouent se sentir, de plus en plus, à l'étroit. Ils sont conscients des encombrements, la pollution et de la montée de l'insécurité liés aux espaces publics : « *Antananarivo est suffoquant* »<sup>8</sup>. Mais pour l'affirmer, ils se réfèrent aux réalités d'antan (pour comparer), par exemple, à l'époque de leur enfance où il n'y avait pas encore une explosion démographique dans la ville. Quoi qu'il en soit, cette question de l'insécurité est construite et devenue paradoxale chez les tananariviens : Les espaces saturés et aérés sont tous deux insécures. L'un prône la vigilance, l'autre prévaut la mise en garde.

Par ailleurs, à Antananarivo, le rétrécissement de l'espace pour piétons étant donné le débordement des commerçants de rue et l'accaparement des voitures parkées sur les trottoirs à Behoririka (1) ou encore, les écoles ne disposant pas de cour de récréation dans la Cité des 67ha (2). Cette réalité est tout de même connue des officiers communaux et fonctionnaires en charge de la gestion du territoire. Or, des cas de leur non intervention, inapplication, nonchalance ou tolérance sont palpables. Ces faits sont motivés par l'altérité, la bienveillance ou les zones d'ombres<sup>9</sup>.

En parallèle, la forte nostalgie foncière<sup>10</sup> des malagasy est légendaire, ce qui anime leur résistance sociale à tous projets de privation des sols occupés, d'expropriation, de destruction de foyers ou d'autres habitats en cas d'expansion de la ville comme Tanamasoandro (CRAADOI, 2019)<sup>11</sup> ou encore les divers projets d'urbanisation et de réaménagement dirigés par Naina Andriatsitohaina (maire de la Commune Urbaine d'Antananarivo).

---

<sup>7</sup> Enquêtes.

<sup>8</sup> Ibid.

<sup>9</sup> Corruption, clientélisme, manque de motivation et d'aspiration,...

<sup>10</sup> Nous évoquons ici le *tanindrazana* ou la terre des ancêtres et les propriétés foncières héritées.

<sup>11</sup> Une raison secondaire est la préoccupation face à la défaillance étatique à faciliter le redéploiement, à sécuriser les services décentralisés et à accompagner les individus expropriés. Et cela, malgré que le Ministère de l'Aménagement du Territoire et des Travaux Publics argumente l'accompagnement social des personnes concernées par la création des villes nouvelles (repéré sur <http://www.mahtp.gov.mg/nouvelles-villes-et-logements/>).

Ceci reflète l'attachement des individus à leurs espaces initiaux et zones de confort, bien qu'ils soient restreints. Et par opposition, le refus de l'innovation, bien qu'elle soit plus auguste. Même si la politique foncière<sup>12</sup> est en vigueur, cette résistance, devenue normale, co-construit la perception nostalgique de l'espace, le repli sur soi en vue de sûreté et de préservation.

L'illustration suivante est criarde : la notion de l'espace et de la propriété commune est floue. C'est-à-dire qu'à Antananarivo, l'appropriation de l'espace public et la responsabilité citoyenne y afférente ne sont pas assimilées<sup>13</sup>. Les tananariviens sont attachés à leurs zones de confort, chacun s'occupe et soigne donc sa propre zone. Or, l'indice de l'individualisme est élevé à Antananarivo, étant donné que c'est une zone urbaine bousculée par les compétitions et les insécurités. Par conséquent, le tananarivien se focalise sur sa zone de confort et son bien, ce qui réduit sa perception des biens publics : Les dalles d'évacuation, les trottoirs, les espaces urbains et partagés ne sont pas les siens, il ne ressent pas d'emprise coercitive qui l'interdit de polluer un trottoir public (jet d'ordure).

Dans ces actions, la perception de l'espace public connaît une dévalorisation ou plutôt, une inappropriation. De plus, les conflits dans les espaces partagés mais restreints sont inéluctables : les rivalités, la défense du territoire, les externalités négatives, etc.

Les injonctions punissant le non-respect des normes (d'hygiène, de construction, de gestion, etc.) sont insuffisantes, ce qui laisse l'installation de ces nouvelles anomalies sociales. Celles-ci prennent donc de l'ampleur et deviennent normales. Le paradoxe immédiat qui en découle est : l'incohérence entre une ville de plus en plus surpeuplée, mais (*presque*) sans capacité d'extension territoriale<sup>14</sup> et de déploiement des services décentralisés (Abdillah *et al.*, 2015). Cela solidifie davantage ce que nous avons relaté tantôt : *la culture de la petitesse*. Mais préférons le terme « *étroitesse* ».

## **b. Étroitesse versus grandeur**

Si le biaisement des normes s'est cristallisé dans les pratiques sociales, l'encaissement de l'étroitesse devient prépondérant. Au niveau individuel, l'espace vital nécessaire se voit être réduit. Mais il convient de démontrer une indulgence qui y est attachée. Le *fihavanana* (ou la solidarité, l'unité, la fraternité) est une valeur prééminente qui sous-tend la culture malagasy. Devenu même un rituel quasi-automatique et mécanique, il façonne et structure les quotidiens, d'où un réel besoin de regroupement, de convergence physique et de proximité. Cette valeur du *fihavanana* est très présente dans les *ohabolana malagasy* et les dictons.

<sup>12</sup> Loi fixant les principes régissant les statuts des terres.

<sup>13</sup> Enquête.

<sup>14</sup> Au regard de la Politique Territoriale et Spatiale qui constitue le premier socle de l'IEM : aménagement du territoire, infrastructure et décentralisation (Republikan'i Madagasikara, 2019).

Réduisant indéniablement les espaces partagés, il n'est pas rare de voir la cohabitation au sein d'une grande famille tananarivienne, devenue inséparable<sup>15</sup>.

L'habitus du partage et de la vue d'une présence humaine autour de soi demeure existentiel, voire vital. Il participe à l'exode rural et à la forte agglomération à Antananarivo. Mais ceux-ci sont également un camouflé de la précarité grandissante dû à la pauvreté économique et aux échecs de décentralisation. Le malaise social s'en suit indéniablement. Cette satiété est le fruit de la cherté des droits fonciers, de la concentration des pouvoirs dans la capitale, de la distribution biaisée des services décentralisés, du plan d'urbanisme handicapé et de toute autre raison de mauvaise gouvernance. Ainsi, le regroupement est maintenu. Par exemple, pour le quart-monde, malgré les menaces d'inondation, d'insécurité et d'autres précarités liés aux habitats (Godinot *et al.*, 2010), le regroupement est significatif de survie solidaire, d'où la résignation et l'auto-satisfaction.

Et si l'étroitesse est vécue au quotidien à Antananarivo, la grandeur en est donc un antipode attractif et rare. Puis, la rareté est précieuse. Par extension, le jugement des valeurs d'une ressource, d'un objet, d'un espace, selon leurs étendues, tailles, altitudes ou toutes autres mesures spatiales est inouï. En terme matériel, la réactance à la vue d'une grosse voiture, d'une vaste plantation ou d'une maison corpulente et gisante se base sur la lecture du prestige et de la richesse. Cette énonciation l'affirme : « *La grandeur de ma maison et à la hauteur de mon argent* »<sup>16</sup>. Donc, l'interconnexion entre le *ngeza* et les moyens financiers construisent la perception. Et faute de moyens pécuniaires, se rabattre sur le choix d'une ressource moins spacieuse oblige.

Le regard axiologique déclenche également la persuasion automatique du grand nombre. L'impressionner avec le peu de choses faites est facilement viable. C'est-à-dire que les projets infrastructurels de petite taille (en termes spatial et stratégique) privilégient d'une méga-publicité. Les média s'accrochent à ces événements devenus holistiques malgré leur limitation sur divers aspects (carrure, imposition spatiale, temporalité, gains économique, accès public, etc.). Ces concrétisations sont ornées du symbolique et privilégient tout de même d'une inauguration de hauts fonctionnaires publiques. Ce système de la culture de la

---

<sup>15</sup> Le Ohabolana ci-après l'illustre : « *Ny fihavanana toy ny lamban'akoho, an ampasana vao misaraka* » pour marquer le refus de séparation et de désintégration.

<sup>16</sup> Enquête. Par ailleurs, la perception de l'étroitesse est déjouée au sortir de la ville d'Antananarivo. C'est-à-dire que dans les régions, les provinces et les zones rurales, une déconstruction est avérée, étant donné l'étendu des espaces personnels (jardins, cour,...), les tananariviens recherchent le *ngeza* vu les possibilités, l'accès aux titres fonciers moins chers, la faible démographie. Et logiquement dans le phénomène inversé, les provinciaux et populations rurales qui arrivent à Antananarivo se conforment à la petitesse des habitations et des infrastructures tananariviennes, qui d'ailleurs sont onéreuses.

petitesse ou étroitesse, mais fortement médiatisée, dysfonctionne la rationalité et constitue une impasse aux projections de développement, tel les ambitions des très grandes entreprises régionales, des usines expansées et des autoroutes.

Par ailleurs, si nous avons pu relever et décortiquer ses aspects locaux, il sied également de mener une introspection sur la vision malagasy en terres étrangères : l'Andafy<sup>17</sup>.

## 2. La rencontre de l'Andafy et les voyages d'immersion : la déconstruction perceptive

Ici, l'interculturalité nous éclaire. La rencontre entre les cultures et les différences culturelles s'impose dans les faits et détermine des rapports au monde (Crispi, 2015), et donc des perceptions. Quid de la perception tananarivienne mise en situation internationale ? Etant donné les écarts de développement économique par pays, les chocs interculturels sont avérés et incontestables. Les tananariviens confirment<sup>18</sup> avoir été impressionnés. Les chocs interculturels se constatent à la vue des décalages, en termes d'infrastructures et de prouesses, entre la Grande Île et les Etats d'Afrique, les hégémons occidentaux ou encore les contrées d'Orient.

La matérialité économique s'en mêle en effet. Au regard de la hauteur des buildings, des méga-ponts, ou encore des jardins titanesques, la réadaptation du tananarivien (et donc de son regard) s'en suit. De ce fait, dans ce phénomène interculturel, il prend en compte l'hétérogénéité de la perception de la mesure, de l'immensité, de la monumentalité. En d'autres mots : il perçoit et encaisse la possible diversité perceptive.

L'habituelle proximité physique<sup>19</sup> qu'il connaissait à Antananarivo<sup>20</sup> se retrouve déconstruite. Une longue marche ou une longue route sont devenues impératives pour se rendre à un point précis (de la maison au marché). La construction d'une nouvelle conception de l'exagération de la distance et de la zone de confort est mise en évidence. Si la grosse voiture n'était initialement qu'un objet de prestige à Antananarivo, dans la nouvelle construction de

<sup>17</sup> Terminologie locale et vernaculaire pour désigner l'au-delà des frontières de Madagascar, synonyme de « à l'étranger » ou « les réalités à l'étranger, particulièrement en Occident ».

<sup>18</sup> Enquêtes.

<sup>19</sup> Le *ohabolana* le précise : « *Trano atsimo sy avaratra, izay tsy lena no ialofana* », traduit par : *La maison du Sud et la maison du Nord, on peut s'abriter dans celle qui n'est pas inondée (par la pluie)*. Se référer à la position Sud et Nord fait mention d'une représentation de distance, imaginativement éloignée. Or l'idée de rejoindre l'autre maison se réfère à la maison du voisinage, qui est à proximité ou en face.

<sup>20</sup> La ville d'Antananarivo (Commune Urbaine d'Antananarivo) a une superficie de 86,4 km<sup>2</sup>. Sa forte densité varie et atteint 72 000 habitants au km<sup>2</sup> (Abdillah *et al.*, 2015). Par comparaison aux villes de ses semblables africains, elle est littéralement petite. Addis Abeba mesure 527km<sup>2</sup>, Dar Es Salaam est de 1590km<sup>2</sup>, 696km<sup>2</sup> pour Nairobi,...

l'Andafy, sa grille de lecture est rendue réductible à la juste nécessité. Bref, comme étant juste un moyen de transport.

Ouvrons une parenthèse : la référence temps/ espace est également reprise et déconstruite. Les repères et notions de distance géographique par rapport au temps y alloué se réadapte au contexte de l'Andafy. A Antananarivo, en partance d'Andavamamba, une heure était investie pour se rendre à l'Université d'Antananarivo en bus. Cette distance est de 7,5km. Logiquement, les embouteillages, agglomérations et le *moramora*<sup>21</sup> la donnent une impression de grande distance. Au Cameroun, les 16km qui séparent la Gare de Soa et l'Université de Yaoundé se parcourent en moins d'une heure en bus : donc le double de l'indicatif d'Antananarivo. Cette illusion optique ou perceptive qui se réadapte au contexte est donc déterminante.

Ainsi, la compréhension de la contextualisation selon les réalités (occidentale, Sud, Orientale,...) s'assimile automatiquement chez le tananarivien<sup>22</sup>. Leurs adaptations dépendent de la grandeur de la ville d'accueil<sup>23</sup>. Mais, l'émerveillement face aux objets d'ampleur (ou son contraire : la répulsion) et l'autodérision et l'autodénigrement (impression d'impossible rattrapage, arrimage et projection) sont des impasses d'ordre sociologique. Il sied donc d'éviter de tomber dans le piège de l'éternisation face à l'émerveillement et le choc interculturel. Ce piège conduit à l'autodénigrement permanent. Ce choc doit donc être suivi d'un dépassement pour devenir un vecteur de changement comportemental et de responsabilité citoyenne, et donc d'une perception rationnelle du *ngeza* de l'Andafy.

L'enjeu repose ainsi sur le partage et le transfert des connaissances entre malagasy afin de faire valoir ce qui a été découvert ailleurs et de le valoriser à Madagascar. Sans songer à un mimétisme inadapté aux réalités malagasy, il convient ici de dupliquer et appliquer les bonnes leçons apprises des prouesses exogènes : la rigueur, l'innovation, le devoir patriotique et le dépassement des nonchalance afin de rééquilibrer une perception malagasy du *ngeza* qui soit plus rationnelle et évolutive. Mais, il ne faut pas également omettre la pression démographique. Face à la population grandissante et agglomérée d'Antananarivo, cette rationalité perceptive est une prise de conscience fondamentale.

Et c'est dans cet exercice rationnel que l'on peut comprendre que la culture de la petitesse typique dans un espace hautement aggloméré-entassé

---

<sup>21</sup> Littéralement traduit : lentement, tout doucement, sans hâte.

<sup>22</sup> bien que des imaginaires briefés au préalable fussent acquises, par exemple par la documentation, dans les films, dans les échanges d'expériences, etc.

<sup>23</sup> Si la ville d'accueil est petite, l'adaptation se fait rapidement. La familiarisation est aidée par les panneaux ou le repère des rares grands bâtiments. Par opposition, si la ville d'accueil est grande, l'adaptation se fait progressivement avant de gagner l'automatisme et l'incorporation des nouveaux repères de l'espace, tout en sachant la multitude des grands espaces.

comme Antananarivo est potentiellement nuisible à une vision de développement future et à tous projets de modernisation. Pour illustrer, l'habitus des bus de transport urbain (*Sprinter, Mazda mini-bus, ...*) dans lesquels les passagers et voyageurs s'entassent épouse la petitesse de la largeur de la chaussée. Donc, ce secteur du transport tananarivien consiste un frein aux projets de navettes et des grands bus modernes : De un, l'habitus que la navette est d'haut de gamme. De deux, les chaussées sont étroites. De trois, les embouteillages prépondérants dans l'intégralité de la ville exacerbent. De quatre, les politiques routières (et y afférentes) sont stagnantes et n'enregistrent pas des performances évolutives.

Ainsi, la rationalité perceptive doit orchestrer tout un mouvement d'ensemble : elle est à investiguer<sup>24</sup>, à construire (dans les discours), à exiger (dans les normes), à défendre (dans le plan d'expansion de la ville et de développement des infrastructures<sup>25</sup>), à faciliter (dans les démarches foncières), à financer, à exécuter (dans les programmes de développement) et à sensibiliser (création d'aires communautaires, d'espaces verts).

### Conclusion

Pour conclure, la perception du *ngeza* chez les tananariviens est un construit et elle est déterminée par les matérialités culturelles (valeurs) et les faiblesses éco-politiques (en termes de gouvernance, décentralisation, plan d'urbanisme, moyens). Elle est donc façonnée par les hétéronomies de tous ordres. Néanmoins, les doxas sont susceptiblement changeantes car ces perceptions sont un construit évolutif. De plus, leur sociologie est circonstancielle et contextuelle. Ce phénomène progressiste tire d'un isolement qui permet des auto-constructions de normes et de valeurs. Nous nous sommes donc penchés sur le sentiment d'insularité et la culture de l'étroitesse pour le relater.

Des déconstructions-reconstructions surviennent quand ils sont déclenchés par des chocs interculturels et une démarche rationnelle. Et il sied de clamer que l'auto-marginalisation est une action et une réaction qui nécessitent un dépassement. Une perception du *ngeza* qui soit plus rationnelle selon les contextes favorise donc la pensée visionnaire pour le développement de Madagascar.

En somme, de par sa dénomination géographique, le vaste territoire de la Grande Île nécessiterait d'être exploité pour renverser la tendance sociologique de l'étroitesse et autocentrée dans la ville. Penser une meilleure rationalité à l'échelle locale/ nationale, dans un monde déjà grand, globalisé et en compétition est une clé pour un développement concret.

<sup>24</sup> Enquête Démographique et de Santé (EDSMD-V) de l'INSTAT,

<sup>25</sup> Politique Nationale du Logement (PNL), Politique Sectorielle axée sur le Développement des Infrastructures et Equipements (PNDIE), etc.

## Références bibliographiques

- ABDILLAH Attoumani, RAZAFINJATO Victor, RANDRIAMAMPANDRY Cyrille & RANDRIATSIMBAZAFY Andrianirina, *La croissance de la ville d'Antananarivo et ses conséquences*, Madamines, 2015.
- BERQUE Augustin, « Perception de l'espace, ou milieu perceptif ? », *L'Espace géographique*, vol. tome 45, no. 2, 2016, pp. 168-181.
- BERTHOZ Alain, *Fondements cognitifs de la perception de l'espace*, 1st International Congress on Ambiances, Grenoble 2008, Sep 2008, Grenoble, France. pp.121-132.
- CRAAD-OI, *A qui profiterait réellement le projet Tanamasoandro?*, CRAAD-OI, 2019, repéré sur <https://craadoi-mada.com/a-qui-profigiterait-reellement-le-projet-tanamasoandro/>
- CRISPI Valentina, « L'interculturalité », *Le Télémaque*, vol. 47, no. 1, 2015, pp. 17-30.
- FOURNET-GUERIN Catherine, « La dimension spatiale du fait national à Madagascar : un État-nation en Afrique ? », *L'Espace Politique*, 7, 1, 2009.
- GODINOT Xavier et RAVOAVISON Naval, « CHAPITRE III – Le défi de l'aménagement des bas-quartiers : l'exemple d'Antohomadinika III G hangar à Antananarivo », *Le défi urbain à Madagascar quand la misère chasse la pauvreté*, Institut de Recherche Mouvement International ATD Quart Monde, 2010, pp. 55-66.
- INSTAT, Madagascar en chiffre, repéré sur <https://www.instat.mg/accueil/madagascar-en-chiffre/>
- INSTAT, *Troisième recensement général de la population et de l'habitation (RGPH-3)*, INSTAT, 2019.
- MATP, *Direction Générale des Nouvelles villes et des logements, Description, objectifs, missions*, MATP, Antananarivo, repéré sur <http://www.mahtp.gov.mg/nouvelles-villes-et-logements/>
- MATP, *Stratégies et Programmation des Activités 2020 – 2024, Secteur Travaux Publics*, MATP, Novembre 2020, Antananarivo, 2020.
- ONU Habitat, *Madagascar : Profil Urbain d'Antananarivo*, ONU Habitat, 2012.
- PRADEAU Jean-François, « Des conceptions de l'espace », *Penser/figurer, L'espace comme langage dans les sciences sociales*, Espace Temps, Les Cahiers, 62-63, 1996, pp. 50-58
- Présidence de la République, *Loi n°2005-019 du 17 octobre 2005 fixant les principes régissant les statuts des terres*, Antananarivo, 2005.
- RAHARIJONA Farah, « Grandes villes – Révision du plan d'urbanisme », *Actualités-politique*, L'Express de Madagascar, 2017.

- Repoblikan'i Madagasikara, *Initiative Emergence Madagascar, Politique Générale de l'Etat / IEM 2019 – 2023*, 2019.
- Repoblikan'i Madagasikara, *Decret n° 63 -192 du 27 mars 1963 fixant le Code de l'Urbanisme et de l'Habitat*, Antananarivo, 1963.
- REYNAUD Alain, « La notion d'espace en géographie », *Mélanges, Travaux de l'Institut de Géographie de Reims* , 5, 1971, pp. 3-14.
- SERPANTIE Georges, TOILLIER A. & CARRIERE S., « À l'Est de Madagascar, le relief structure les paysages », *Transitions agraires, dynamiques écologiques et conservation: le "corridor" Ranomafana-Andringitra (Madagascar)*, IRD Editions, 2007, pp. 17-26.
- VURPILLOT Eliane, « Perception de la distance et de la grandeur des objets », *L'Année psychologique* , 56-2, 1956, pp. 437-452.